



HAL
open science

Les locutions "au milieu / au centre de" dans leur acception spatiale : une question de profilage

Philippe Gréa

► **To cite this version:**

Philippe Gréa. Les locutions "au milieu / au centre de" dans leur acception spatiale : une question de profilage. Autour de la préposition (position, valeurs, statut et catégories apparentées à travers les langues), Sep 2007, Caen, France. pp.1-19. <halshs-00175151>

HAL Id: halshs-00175151

<https://shs.hal.science/halshs-00175151v1>

Submitted on 26 Sep 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES LOCUTIONS [AU CENTRE / MILIEU DE] DANS LEUR ACCEPTION SPATIALE : UNE QUESTION DE PROFILAGE

1. Constitution des observables

1.1 Présentation des données

Les noms *centre* et *milieu* appartiennent, dans la terminologie de (Borillo, 1999), à la classe des « Noms de Localisation Interne » et combinent donc localisation spatiale et partition. Ils permettent de désigner la partie d'un tout, et en même temps qu'elle est constituée, cette partie se trouve localisée par rapport au tout. *Le centre* ou *le milieu d'une table* désigne un morceau de la table, mais aussi un morceau qui se situe à une distance à peu près identique des bords de la table. On a donc affaire à une double relation d'inclusion et de localisation.

En combinaison avec la préposition *à*, *centre* et *milieu* construisent des locutions prépositionnelles locatives, *au milieu de* et *au centre de*, qui se distinguent des prépositions simples. Comme le montre Borillo, il est en effet toujours possible de restructurer le syntagme prépositionnel sous la forme de deux syntagmes disjoints :

(1) *Le vase est au milieu de la table* → *Le vase est sur la table, au milieu*¹.

Ceci est la conséquence, selon (Flaux and Van de Velde, 2000), du fait que ces locutions sont formées d'une double structure prédicative permettant une double localisation. Ce point servira, dans mon argumentation, de test pour repérer les différents emplois des locutions.

1.2 Forme physique et / ou géométrique ?

Lorsqu'on veut caractériser les deux locutions, l'explication généralement avancée se fonde sur une représentation géométrique ou physique du sens de *centre* et de *milieu*. Dans cette optique, le *centre* désigne un point ou une région située à *équidistance* des limites de l'objet dénoté par le complément, à l'image d'un cercle et de son centre. Le *milieu*, comme le TLFi le suggère, désigne quant à lui « un endroit relativement éloigné des bords, de la périphérie ».

A première vue, cette approche a l'avantage de la simplicité. Mais en faisant une étude fine des données, on constate que beaucoup d'exemples échappent à une explication fondée sur la forme et la dimension du complément.

¹ Borillo, A. (1999), «Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne», *Langages* 136:53-75.

Prenons tout d'abord l'exemple (2) où les distributions sont contraintes, puisqu'il est difficile de dire *au milieu de tout* et *au centre de rien*. Quelle forme géométrique ou physique doit-on associer aux pronoms *tout* et *rien* ?

- (2) a. Au [centre / ?milieu] de tout.
b. Au [?centre / milieu] de rien.

Dans l'exemple (3), est-ce vraiment la forme géométrique de la poussière qui détermine le caractère peu naturel d'une phrase comme *Jean vit au centre de la poussière* ?

- (3) *Jean vit au [?centre / milieu] de la [poussière / saleté].*

Les exemples (4), quant à eux, montrent que les noms de couleur peuvent naturellement suivre la locution *au milieu de*, mais beaucoup plus difficilement *au centre de*.

- (4) a. *Sur le pont d'un navire qui était là tout seul au [milieu / *centre] du bleu immense, un groupe de jeunes hommes se tenait, le torse nu, au soleil levant.*
b. *Sur les prairies lointaines, où des points roux, semés çà et là au [milieu / *centre] du vert uniforme, indiquaient des boeufs et des vaches, des troupeaux errants.*

A nouveau, la géométrie s'applique assez mal à ce cas de figure.

Dans l'exemple (5), on constate que les deux locutions sont possibles mais que le sens de *figure* se trouve changé. *Au milieu de la figure* s'applique généralement au visage humain, alors que *au centre de la figure* s'applique généralement à des illustrations.

- (5) *au [centre / milieu] de la figure*

Ici encore, il paraît assez difficile de faire appel à des paramètres géométriques pour expliquer ces distributions.

Les exemples (6) présentent un comportement analogue :

- (6) a. *Nous avons fait un voyage au centre de la Terre / *Nous avons fait un voyage au milieu de la Terre.*
b. *au milieu de la terre grasse, humide et campagnarde...*
c. *on dirait que les monuments fleurissent au milieu d'une terre inhabitée.*

Il s'avère en effet qu'une expression comme [*au milieu de la terre*] ne permet pas de désigner de façon naturelle la planète du même nom, mais renvoie à la matière (*au milieu de la terre grasse et humide*), ou renvoie à l'étendue (*les monuments fleurissent au milieu d'une terre inhabitée*).

On retrouve ce principe avec un autre complément, le mot *monde*. Comme on le voit dans l'exemple (7), lorsque *monde* est complément de *milieu*, alors il prend un sens collectif et devient synonyme de société :

- (7) a. *En se sentant malheureuse au [milieu / *centre] du monde et de ses fêtes désertes pour elle, la pauvre petite ne comprit plus rien à l'admiration qu'elle y excitait, ni à l'envie qu'elle inspirait.*
b. *L'homme a cru que la terre était au [centre / ?milieu] du monde.*
c. *Chaque homme a la folie de se croire au [centre / ?milieu] du monde.*

A l'inverse, la locution *au centre de* va mettre en avant une autre acception de *monde*, qui devient synonyme d'*univers* ou de *cosmos*.

Un dernier exemple illustre encore ce mécanisme, le mot *espace*. Dans l'exemple (8), l'espace désigne le milieu extérieur à l'atmosphère terrestre. Mais si l'on veut utiliser la locution *au centre de* avec le complément *espace*, on aura plutôt affaire à un espace de stationnement, un espace de jeu, un espace fumeur, un espace virtuel, un espace culturel, économique, commercial, etc., mais pas l'*espace* tout seul.

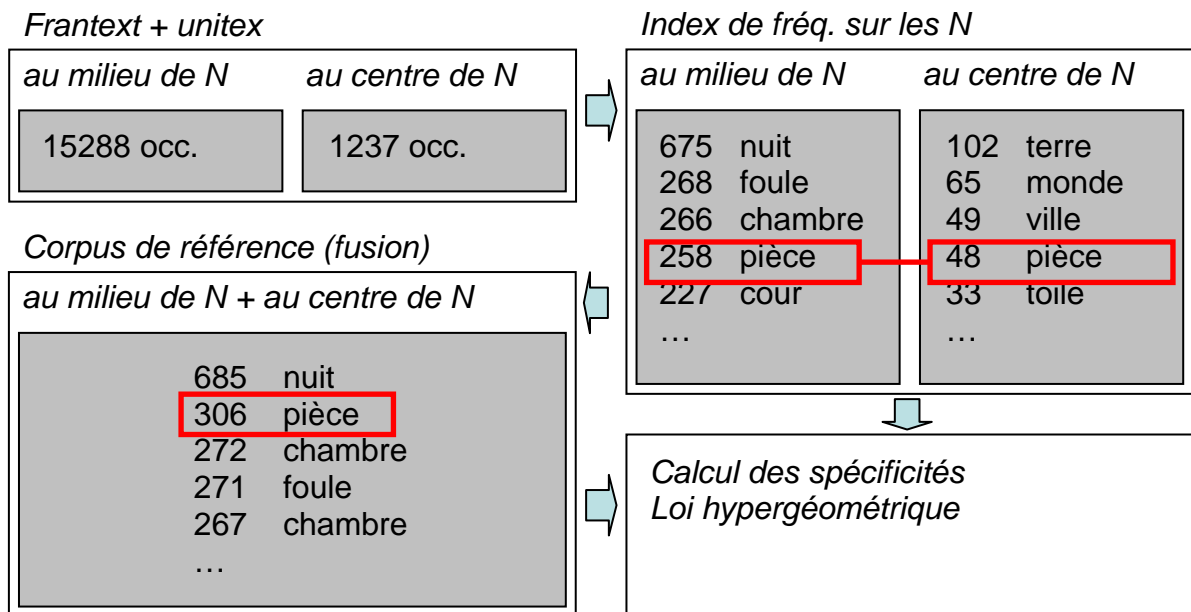
- (8) a. *Les planètes glacées et ténébreuses étaient stationnaires au [milieu / ?centre] de l'espace.*
b. *au centre de l'espace (de stationnement, de l'espace de jeu, l'espace fumeur, l'espace virtuel, l'espace culturel, économique, commercial, etc.)*

Pour expliquer ces distributions, peut-on vraiment se fonder sur des notions géométriques telles que l'équidistance, la forme du complément ou encore sa dimension ? En quoi la forme d'une figure va expliquer la variation de sens constatée dans l'exemple (5). La notion d'équidistance est-elle vraiment appropriée pour expliquer la difficulté à utiliser les noms de qualité – comme les couleurs ou le complément *saleté* – après la locution *au centre de*, alors qu'au contraire, ces même noms ne posent aucun problème après *au milieu de*. Quels critères géométriques peuvent expliquer la variation de sens observée dans l'exemple (6) entre une acception dénombrable et indénombrable ?

L'hypothèse que je vais défendre ici est tout à fait différente : ce n'est pas la forme géométrique ou physique du complément ni sa dimension qui comptent, mais sa plus ou moins bonne délimitation. En effet, c'est bien la présence ou l'absence d'une délimitation qui permet de distinguer les acceptions de *terre* (au sens délimité de planète, ou bien au sens non délimité de terrain), les acceptions de *monde* (au sens délimité de cosmos, ou bien non délimité de société humaine) et les acceptions de *espace* (qui exige, par l'adjonction d'un complément de nom, comme dans *espace de stationnement*, une clôture qu'il n'a pas de lui-même, pour pouvoir être précédé de la locution *au centre de*).

1.3 Méthodologie

Pour le démontrer et appuyer l'argumentation sur des données attestées, je me suis servi de Frantext et d'Unitex. La première étape a consisté à extraire de Frantext toutes les occurrences de *au milieu de N* (15288 occurrences) et de *au centre de N* (1237 occurrences). L'intérêt d'Unitex est de m'avoir permis d'extraire les noms se trouvant dans les segments complexes, comme par exemple le nom *personnes* dans le syntagme *au milieu de toutes ces remarquables personnes*.



Dans une seconde étape, j'ai généré les index de fréquences des N qui suivent les deux locutions. Mais ces listes présentent assez peu d'intérêt dans la mesure où un certain nombre d'unités apparaissent fréquemment dans les deux contextes. C'est par exemple le cas du substantif *pièce* (*au milieu, au centre de la pièce*), qui n'est donc spécifique d'aucune locution.

La troisième étape a donc consisté à calculer les spécificités des deux sous-corpus par rapport à un corpus de référence qui n'est autre que leur fusion. Pour cela, j'ai utilisé une loi statistique, la loi hypergéométrique, qui permet de mesurer la spécificité d'un substantif pour une locution donnée. Dans le tableau suivant vous avez la liste des 15 substantifs les plus spécifiques de la locution *au milieu de*, c'est-à-dire les substantifs qui apparaissent très souvent après *au milieu de* et qui, en même temps, n'apparaissent jamais ou très rarement après la locution *au centre de*.

au milieu de N				
num	lemme	rate	freq	subfreq
1	nuit	1.0000000000000000	685	675
2	foule	0.9999999639447124	271	268
3	chambre	0.9999932805512171	272	266
4	hommes	0.9999887653109343	134	134
5	silence	0.9999856628102468	183	181
6	ruines	0.9999686911803676	124	124
7	rue	0.9999639397162587	194	191
8	champs	0.9999430470943318	145	144
9	bois	0.9999036169518318	202	198
10	flots	0.99994491910798167	96	96
11	route	0.99994442048024157	121	120
12	fleurs	0.99993240738466149	94	94
13	ténèbres	0.99992480053609856	139	137
14	chaussée	0.99990811742638674	91	91
15	peuple	0.99957375502327128	76	76
Etc.				

Tableau 1 : spécificités de milieu

Ces mesures constituent un élément d'enquête utile et m'ont permis de construire tous les observables sur lesquels l'argumentation qui suit est construite.

2. Interprétation collective et distributive

Le pluriel constitue la première étape de ma démonstration. En effet, dans un grand nombre d'occurrences, le complément de la locution est au pluriel, et cela pose directement la question de l'interprétation collective ou distributive des expressions.

Considérons les exemples (9) :

- (9) a. *Versez de la fondue de fenouil au [centre / milieu] des assiettes.*
 b. *Généralement, le wagon-bar se trouve au [centre / milieu] des trains.*
 c. *Le noyau est au [centre / milieu] des abricots.*

A première vue, la référence distributive est possible avec les deux locutions, car dans tous ces cas, nous désignons une zone occupant la partie centrale de chaque objet pluralisé par le complément : dans (9)a, il y a de la fondue de fenouil au milieu ou au centre de *chaque* assiette. Toujours à première vue et sans contexte supplémentaire, en revanche, les exemples (10) montrent que la référence collective ne paraît naturelle qu'avec *milieu* :

- (10) a. *Le soldat court au [milieu / *centre] des balles.*
 b. *Jean se trouve au [milieu / *centre] des trains.*
 c. *Une pomme se trouve au [milieu / *centre] des abricots.*

De tels exemples ne sont toutefois pas très satisfaisants. Si l'on y réfléchit bien, l'interprétation collective ou distributive est surtout la conséquence d'une pression pragmatique qui fausse le fonctionnement sémantique réel des locutions. En *versant de la fondue de fenouil au milieu des assiettes*, personne n'imagine verser de la fondue de fenouil *entre* les assiettes. Rien ne prouve que la lecture distributive soit la conséquence directe d'une caractéristique proprement sémantique de *au milieu de*. Il est donc nécessaire, pour y voir plus

clair, de neutraliser cet aspect du problème et de trouver un contexte dans lequel la simple commutation d'une locution par l'autre implique automatiquement un changement de lecture. C'est justement ce qui se passe dans les exemples (11) :

(11) a. *Les conditions physiques qui règnent au centre des étoiles sont terribles.*

→ *dans les étoiles, au centre*

→ ** parmi les étoiles*

b. *Les conditions physiques qui règnent au milieu des étoiles sont terribles.*

→ *? dans les étoiles, au milieu*

→ *parmi les étoiles*

Dans l'exemple (11)a l'interprétation la plus naturelle est celle où ce sont les conditions qui règnent au centre de chaque étoile qui sont terribles, c'est-à-dire une interprétation distributive. Ce point se trouve confirmé par le fait qu'il est toujours possible de restructurer le syntagme prépositionnel (*les conditions physiques qui règnent dans les étoiles, au centre*). En revanche, nous avons plutôt affaire à une interprétation collective dans (11)b et la zone localisée ne se trouve plus à l'intérieur des étoiles mais correspond à la portion d'espace qui se tient entre les étoiles². Dans ce dernier cas, la restructuration du syntagme semble assez peu naturelle (*? Les conditions physiques qui règnent dans les étoiles, au milieu*).

Au centre de privilégie donc une lecture distributive alors que *au milieu de* privilégie une lecture collective. Or, cette observation valide mon hypothèse puisqu'en s'appliquant à chaque étoile, *au centre de* s'applique ainsi à des entités délimitées (en l'occurrence, de forme sphérique), et cela tout au contraire de *au milieu de* qui pointe sur l'espace situé entre les étoiles, c'est-à-dire un espace dénué de clôture.

Cela veut-il dire qu'une expression comme *au centre des étoiles* interdit toute forme de lecture collective ? Bien au contraire. On trouve dans Frantext de nombreuses occurrences de la locution *au centre de* avec une lecture collective. C'est le cas de l'exemple (12), non pas avec étoiles mais avec *arbres* :

(12) *Oui, marcher dans les forêts repose, permet de penser sans souffrir. On est au centre des arbres, protégé par eux. On avance mais la forêt n'a pas de fin.*

Mais dans ce cas, la lecture collective vient de ce que le contexte permet d'établir une relation, fondée ici sur un rapport méronymique, entre les arbres et la forêt qui se trouve lexicalisée dans le texte. Dès lors, *au centre de* ne prend plus comme argument une sorte d'éparpillement non délimité d'arbres mais les arbres d'une forêt, c'est-à-dire un groupe d'arbres parfaitement délimité³.

² Et c'est le cas pour la trentaine d'occurrences de *au milieu des étoiles* dans Frantext.

³ Même si « elle n'a pas de fin », comme il est précisé dans l'exemple.

Il en est de même pour les *étoiles* de l'exemple (11) : une lecture collective redeviendrait parfaitement naturelle si le contexte permettait de replacer ces étoiles dans une constellation, ou toute autre entité collective ayant une délimitation claire (un *amas* d'étoiles, par exemple). Ce principe doit être généralisé. Une lecture collective de l'expression *au centre des fleurs*⁴ est permise dans la mesure où nous pourrions établir, dans le contexte, une relation méronymique entre les fleurs et un bouquet, ou tout autre holonyme de fleurs (un jardin, un bosquet, un parterre, etc.). L'expression *au centre des bonbons* recevrait une interprétation collective si les bonbons étaient les éléments d'une entité collective bien délimitée, un paquet, une boîte ou un tas de bonbons, par exemple.

3. Les noms de collection

Au centre de peut donc prendre une valeur collective lorsque son complément est la partie d'un tout. Dans plusieurs des cas abordés, ce tout se présente sous la forme d'un nom collectif (*forêt, bouquet, constellation*). Or, il existe une classe assez proche des noms collectifs qu'on appelle les noms de collection : *meublier, argenterie, vaisselle*. Cette classe va beaucoup nous intéresser car l'opposition Noms collectifs vs. Noms de collection intervient clairement dans la distribution des locutions, comme on le voit dans les exemples (13) et (14) :

- (13) a. *Au [milieu / *centre] de la vaisselle*
b. *Au [milieu / *centre] du mobilier*
c. *Au [milieu / *centre] de la lingerie*

- (14) a. *Au [milieu / centre] de la forêt*
b. *Au [milieu / centre] du bouquet*
c. *Au [milieu / centre] de la constellation*

Au milieu de peut parfaitement précéder un nom de collection tandis que *au centre de* paraît très peu naturel dans ce contexte. Or, nous n'observons pas ce genre de contraintes avec les Noms collectifs, puisqu'il est tout à fait possible de se retrouver *au centre* ou *au milieu d'une forêt*, de placer un ruban *au centre* ou *au milieu d'un bouquet*, de situer une étoile *au milieu* ou *au centre d'une constellation*. Par conséquent, les propriétés sémantiques qui permettent de distinguer les Noms Collectifs (comme *forêt*) et les noms de collection (comme *vaisselle*) peuvent être d'un grand intérêt pour nous. Or, ces dernières sont justement exposées dans (Flaux 1999) et (Flaux and Van de Velde, 2000) et comme vous allez le constater, elles confirment le point de vue que je défends ici, puisqu'elles se fondent sur le caractère délimité de la classe dénotée par le nom :

⁴ Sans contexte supplémentaire la lecture distributive est immédiate : « Le pistil est situé au centre des fleurs. »

« Tout comme le N *bouquet* dénote plusieurs fleurs, le N *meublier* dénote plusieurs meubles. Mais *meublier*, *vaisselle*, *argenterie* ne visent pas des totalités closes. Sauf contexte particulier, ces N ne s'emploient pas précédés d'un déterminant de la discontinuité (? *j'ai acheté un meublier*). Il est nécessaire d'ajouter un complément (*j'ai acheté un meublier tout neuf*). En revanche, le partitif est toujours possible (*j'ai acheté du meublier*). Les collections ouvertes acceptent en effet de recevoir de l'extérieur une clôture qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes. » (Flaux, 1999) (Flaux and Van de Velde, 2000, p. 59)

Un nom de collection dénote donc une classe ouverte et, par conséquent, présente un faible degré d'individuation par rapport à des noms collectifs qui, eux, admettent l'alternance sing. / pl. (*une forêt / des forêts*) et qui de ce fait, se rapprochent beaucoup plus des noms d'individus. En outre, si Flaux & Van de Velde montrent en quoi le nom de collection se distingue d'un nom collectif, (Kleiber, 1997), pour sa part, souligne le rapport qui existe entre les noms de collection et les massifs. Le lexème *vaisselle*, par exemple, se caractérise certes par l'hétérogénéité des constituants qu'il dénote (assiette, verre, couverts, etc.) et se distingue en cela d'un massif comme *eau*. Mais plusieurs arguments tendent à montrer qu'en réalité *vaisselle* homogénéise ce contenu et qu'il se rapproche en cela des massifs. Or, les massifs, nous allons le voir en détails, se caractérisent justement comme n'ayant pas de limites intrinsèques. Nous sommes donc en droit de penser que c'est cette absence de limite spécifiée du nom de collection qui explique les distributions observées dans (13).

4. Le cas des massifs

Si le caractère plus ou moins délimité et le degré d'individuation du complément jouent un rôle important dans la distribution des locutions, un détour par la question des massifs est inévitable. Comme je viens de le souligner, les massifs ont un faible degré d'individuation et s'opposent aux dénombrables dont le caractère discontinu « suppose l'existence d'entités distinctes et insécables » (Flaux and Van de Velde, 2000, p. 33). Corollairement, ils se caractérisent aussi par une absence de limite (Kleiber, 1997, Langacker, 1991a, p. 117 et suiv.)⁵. Dans ces conditions, les exemples (15) vont dans le sens de notre analyse :

- (15) a. *Les malheureux, [au milieu / *centre] de l'or, ne savent comment vivre !*
b. *Au [milieu / *centre] du sang, de l'horreur et des cris, c'est difficile de ne pas paniquer.*
c. *Le soleil brille au [milieu / *centre] de l'air glacé.*
d. *Quelques maisons brillent au [milieu / *centre] de la verdure.*

⁵ Il est à noter que certains auteurs relativisent l'importance de la limitation comme critère dans l'opposition massif / comptable : « Quand un nom commun est massif, rien n'est spécifié à cet égard ; la sémantique du nom est tout simplement muette concernant la question de savoir si ce à quoi le nom s'applique est limité ou non. [...] La limitation intrinsèque n'est donc pas une condition nécessaire pour qu'un nom soit comptable. Et elle ne semble pas davantage en être une condition suffisante. » Nicolas, D. (A paraître), «La catégorisation des noms communs : massifs et comptables», in *Catégorisation et langage*, J. François et F. Cordier édés. Paris.

Si la locution *au milieu de* n'a aucune difficulté à prendre un massif en complément, il en est autrement pour *au centre de*. Ce dernier, en effet, a cette propriété remarquable de recatégoriser les noms massifs en dénombrables, lorsque la polysémie du complément s'y prête. C'est ce que montre clairement les exemples (16) à (19). Dans ces conditions, *au centre de* sélectionne automatiquement le sens ayant une délimitation intrinsèque, c'est-à-dire le sens comptable :

(16) a. *Il marche au milieu de la terre labourée sans relever le bas de son pantalon.*
b. *Voyage au centre de la terre.*

(17) a. *Les dernières vitres dégringolèrent, et au milieu du verre un âne attaché, qui ne tentait pas de fuir, se mit à braire désespérément sous la pluie qui recommençait à tomber.*
b. *Il faut verser la bière au centre du verre pour compléter le faux col.*

(18) a. *La toundra. Un pays sans arbres. Au milieu de la pierre, de la mousse et des cycles capricieux des caribous [...]*
b. *On aperçoit un défaut au centre de la pierre (précieuse).*

(19) a. *Ce n'est pas facile de travailler au milieu de la peinture.*
b. *On aperçoit un personnage grimaçant au centre de la peinture.*

C'est le cas de *terre*, déjà étudié, qui dénote dans (16)b la planète et non la matière. C'est encore le cas de *verre* qui prend le sens de « contenant » lorsqu'il suit *au centre de* (ex. (17)b), mais qui peut aussi, dans ce contexte, devenir synonyme de *vitre*, ou bien renvoyer au verre d'une paire de lunettes, etc. C'est encore le cas de *pierre* : en effet, si l'expression *au milieu de la pierre* peut désigner la matière sans autre spécification, *au centre de la pierre* ne peut renvoyer qu'à une pierre précieuse, une pierre tombale, une pierre philosophale, une pierre angulaire, bref, une pierre comptable et délimitée. Pour finir, la *peinture* peut désigner la matière dans (19)a mais elle réfère à un tableau dans (19)b.

Puisque nous abordons la question du pluriel, notez au passage que le raisonnement est exactement le même pour les massifs pluriels. Les exemples (20) montrent que, contrairement à la locution *au centre de*, *au milieu de* n'a aucun problème à précéder un massif pluriel :

(20) a. *Pierre nage au [milieu / *centre] des flots.*
b. *On s'est retrouvé au [milieu / *centre] des décombres.*
c. *Les policiers ont trouvé un portrait du roi au [milieu / *centre] des effets personnels.*

On peut ainsi se trouver *au milieu des flots*, *au milieu des décombres*, mais plus difficilement *au centre des flots*, ou *au centre des décombres*.

Il en est de même pour une dernière classe de noms très proches des massifs, les noms de masse à référence discontinue qui se caractérisent à nouveau comme n'ayant pas de délimitation intrinsèque (Flaux, 1999, p. 487) :

(21) a. *Au [milieu / *centre] de la volaille.*
b. *Au [milieu / *centre] du gibier.*

5. ***Au centre / milieu de* : une question de profilage**

5.1 **Une délimitation construite**

L'étude de ces exemples m'amène donc à proposer l'explication suivante : *au centre de* impose une délimitation à son complément, alors qu'*au milieu de* n'en spécifie aucune. Cette opposition s'observe bien lorsqu'on compare *au milieu des étoiles* d'un côté, qui pointe sur la portion d'espace non délimitée située entre les étoiles, et *au centre des étoiles* de l'autre, qui désigne le centre de chaque étoile, et qui s'applique donc à des entités parfaitement circonscrites.

Cette délimitation n'est toutefois pas motivée par des considérations objectives. Au contraire, les limites mises en relief dans les exemples sont fonction de la manière dont sont conceptualisées les entités dénotées par les compléments. De telles limites sont alors construites ou configurées plutôt qu'observées dans un espace physique. Par exemple, le substantif pluriel *étoiles* peut présenter une frontière collective si ces étoiles font partie d'une constellation. Dans ces conditions, et comme nous l'avons déjà vu, une expression comme *au centre des étoiles* peut tout à fait prendre une lecture collective.

Ce principe s'applique dans les mêmes termes aux noms de collection, par exemple. Si *au milieu de la vaisselle* est parfaitement naturel, il suffit que la vaisselle soit présentée comme délimitée – par exemple étalées sur le trottoir d'une braderie ou dans un carton – pour que *au centre de la vaisselle* devienne parfaitement attestable.

5.2 **Représentation des résultats dans le cadre de la grammaire cognitive**

Parmi les différentes théories sémantiques contemporaines, la grammaire cognitive (Langacker, 1987, Langacker, 1991b) constitue un excellent moyen de représenter les résultats auxquels nous sommes parvenus. Dans ce cadre théorique, on considère que toute relation spatiale se fonde sur une asymétrie entre deux types de participants : l'entité à localiser (le *trajecteur*, *trajector* en ang.) et l'entité servant de système de repère (le *site*, *landmark* en ang.).

(22) *Ntrajecteur Vb au [centre / milieu] de Nsite*

Le choix de la grammaire cognitive comme cadre explicatif et descriptif n'est pas arbitraire. Il permet de relier des phénomènes que la plupart des approches traitent de façon indépendante. Il en est ainsi des substantifs pluriels et des massifs, que Langacker considère comme formellement équivalents.

Pour Langacker, en effet, les noms communs sont classés en trois catégories distinctes (Langacker, 1991b, pp. 74-81). La première regroupe les noms comptables singuliers (par ex.

caillou). Ils désignent une entité discrète et délimitée qui est schématisée dans la Figure 1a. La seconde regroupe les noms comptables pluriels (par ex. *cailloux*) et profile une région non délimitée formée par la réplique indéfinie d'éléments identiques (Figure 1b). La troisième regroupe les massifs (par ex. *gravier*) et désigne une région elle aussi non délimitée, mais, contrairement aux pluriels, en mettant en relief son uniformité interne (Figure 1c).

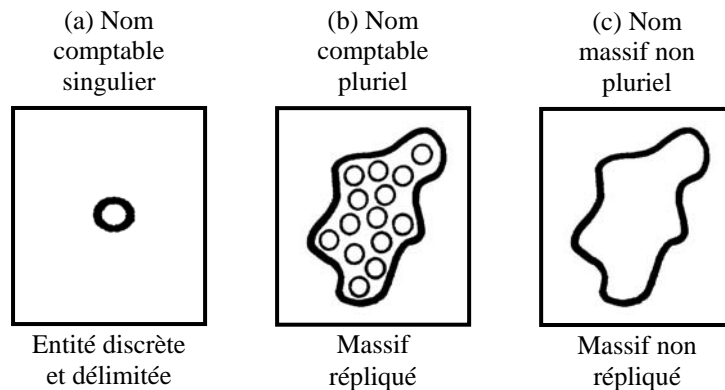


Figure 1 d'après (Langacker, 1991b, p. 78)

Les exemples que nous avons étudiés ensemble montrent que les pluriels, les massifs et les noms de collection qui dénotent tous une région non délimitée et ne profilent aucun élément individuel, remplissent, de manière privilégiée, la fonction de site pour la locution [AU MILIEU DE]. Inversement, le site profilé par [AU CENTRE DE] se présente dans la plupart des cas comme délimité. Dès lors, la représentation schématique des locutions *au [centre / milieu] de* peut s'envisager de la façon suivante :

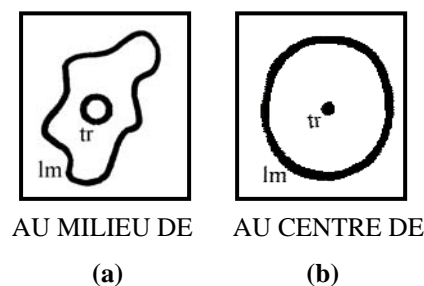


Figure 2

L'unité [AU MILIEU DE] profile une relation dans le domaine de l'espace entre un site non délimité (*lm*, sur la figure) et un trajecteur (*tr*). Le site lié à l'unité [AU CENTRE DE] est en revanche profilé comme délimité.

Pour illustrer le fonctionnement de ces diagrammes, voyons de quelle manière se fait l'intégration des locutions avec le complément pluriel *étoiles*. Nous savons que lorsque les

deux locutions précèdent un pluriel, elles prennent deux lectures différentes : distributive (avec *au centre de*) et collective (avec *au milieu de*). Or, cette opposition peut facilement se déduire des représentations que nous venons de mettre en place :

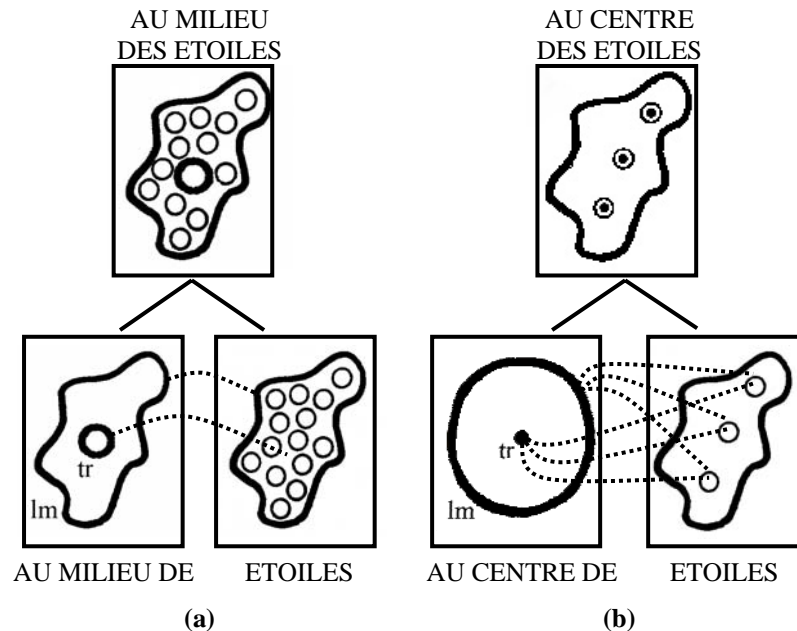


Figure 3

Dans la Figure 3a, l'intégration de [AU MILIEU DE] et du complément [ETOILES]⁶ dépend de la (bonne) correspondance entre le site de la locution et le profil du complément. Cette correspondance s'établit de manière optimale au niveau de l'ensemble (non délimité) des étoiles, ce qui se traduit par un trajecteur désignant une région située entre les étoiles.

Dans la Figure 3b, au contraire, l'ensemble des étoiles (et d'une manière générale, de n'importe quel nom pluriel) ne partage pas le caractère délimité du site de [AU CENTRE DE], ce qui a pour effet d'empêcher leur intégration. C'est [ETOILE], du fait de sa forme sphérique, qui se trouve être adapté aux exigences du site. L'unité complexe [AU CENTRE DES ETOILES] profile alors chaque étoile comme site et amène chaque centre géométrique associé à prendre le rôle de trajecteur.

Cette possibilité d'intégration, en revanche, n'est plus possible lorsque nous avons affaire à un massif, comme par exemple [EAU]. En effet, [AU CENTRE DE] exige un site délimité pour pouvoir s'appliquer. Or, le massif, par définition, ne l'est pas. Plus encore, [EAU] est

⁶ Nous mettons de côté la question du déterminant qui précède le complément nominal. En outre, le nombre d'étoiles schématisé dans la Figure 3a (14 étoiles) et dans la Figure 3b (3 étoiles) n'a aucune importance : nous en avons volontairement réduit le nombre dans la Figure 3b pour ne pas multiplier inutilement les correspondances (notées en pointillés).

homogène et ne présente donc aucun élément interne ayant une délimitation. Par conséquent, aucune composition n'est possible entre la locution et ce type de complément, alors qu'elle ne pose aucun problème dans le cas de *au milieu de*. Ce principe s'applique exactement dans les mêmes termes lorsque nous avons affaire à un massif pluriel (*au milieu des flots*), à un nom de collection (*au milieu de la vaisselle*), ou à un nom de masse à référence discontinue (*au milieu du gibier*) puisqu'ils présentent un profilage identique à celui des massifs.

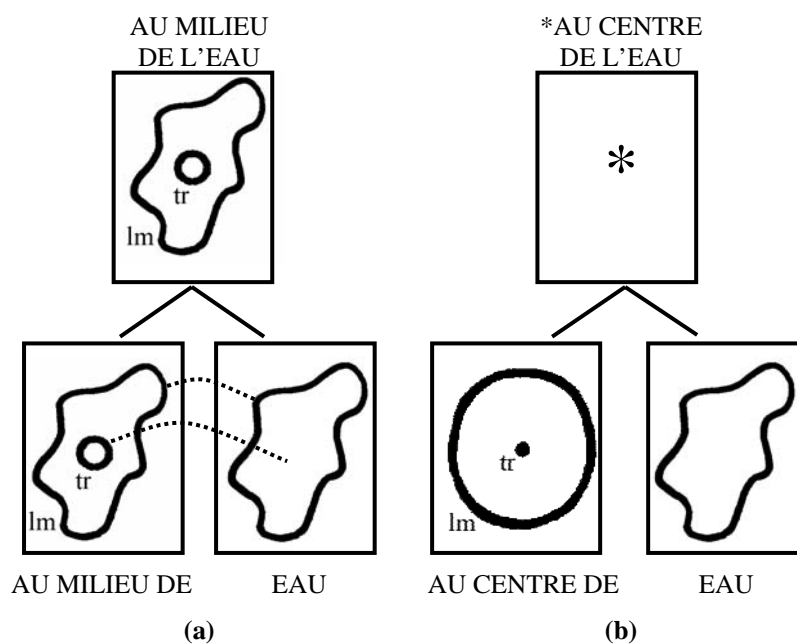


Figure 4

Il nous faut traiter un dernier point. Nous avons vu que l'expression *au centre des étoiles* peut avoir une lecture collective si nous parlons d'un *amas* ou d'une *constellation* d'étoiles. Mais comme je l'ai dit, un nom de collection comme *constellation* (ou *amas*) donne automatiquement une délimitation à un pluriel qui n'en a normalement pas. Dans ces conditions, le site profilé par [AU CENTRE DE] trouve son correspondant au niveau de l'ensemble des étoiles et non plus nécessairement au niveau de chaque étoile. Cela se traduit par un trajecteur positionné au centre du groupe d'étoiles et donne lieu à une lecture collective :

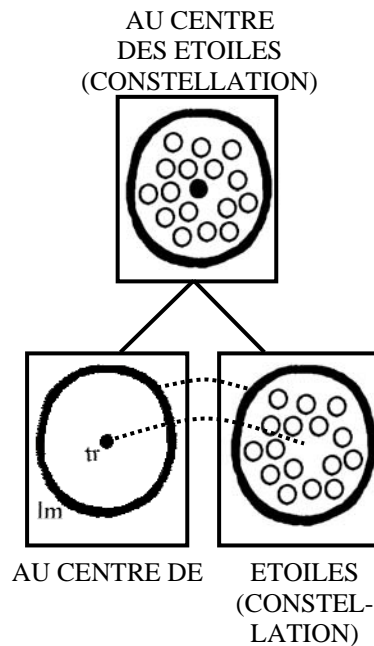


Figure 5

6. Conclusion

Au terme de cette analyse, comment peut-on caractériser ces deux locutions ? Nous pensons avoir montré qu'il est tout à fait légitime de les concevoir comme des opérateurs de profilage qui permettent de configurer ou de reconfigurer les frontières du complément. Comme nous l'avons vu, certains compléments se prêtent plus ou moins bien à cette opération, en particulier avec *au centre de* qui impose une délimitation alors que *au milieu de* se contente de n'en spécifier aucune.

Cette explication rend compte des oppositions de lecture (collective ou distributive) constatée dans le cas d'un complément pluriel, ainsi que des contraintes de distribution pour plusieurs classes de noms, à savoir, les indéénombrables, les noms de collection, etc. Cette approche permet donc d'étendre son pouvoir à un large éventail de phénomènes et de les unifier à l'intérieur d'une représentation commune. C'est en cela qu'elle se distingue d'une explication qui serait simplement fondée sur les caractéristiques géométriques des compléments, et qui aurait beaucoup de mal à se généraliser, à moins de pouvoir répondre à des questions angoissantes comme « quelle est la forme géométrique d'un pluriel ou encore, combien de dimensions peut avoir un indéénombrable ? »

7. BONUS : les emplois « abstraits »

L'explication que j'avance s'applique parfaitement à ce que Van de Velde appelle les noms intensifs, à savoir une classe de noms traditionnellement conçus comme abstraits contenant les noms de qualité, les noms d'affect et les noms d'état. Ces noms intensifs se caractérisent sémantiquement, selon Van de Velde, comme n'ayant pas d'extension spatiale ou temporelle intrinsèque mais un degré d'intensité. Ainsi, *beaucoup d'amour* n'occupe pas davantage de temps ou d'espace que *peu d'amour* mais les deux expressions varient en intensité. Cela se traduit, entre autres, par l'impossibilité de distinguer entre qualité et quantité.

- (23) a. *Quel vin ! (qualité)*
b. *Que de vin ! (quantité)*

- (24) a. *Quel courage !*
b. *Que de courage !*

Ainsi, si *quel vin* indique la qualité et *que de vin* la quantité, *quel courage* et *que de courage* sont équivalents et désignent de la même façon un certain degré d'intensité de courage.

Or, le fait que ces noms n'ont aucune étendue nous permet de supposer qu'ils n'ont pas non plus de délimitation. Par conséquent, si mon hypothèse est juste, on devrait pouvoir faire précéder un nom intensif par la locution *au milieu de* mais pas par *au centre de*. C'est justement ce qu'on observe dans les exemples (25) :

- (25) a. *Au milieu du chagrin, la concupiscence me torture. (Flaubert)*
b. *Au milieu de la haine exaspérée des uns, de l'indignation vraie ou feinte des gens du monde, du mépris envieux de quelques confrères, du respect de toute une foule de lecteurs, et de l'admiration frénétique d'un grand nombre. (Maupassant)*
c. *Son accès se termina dans un désir sentimental d'une vie simple, le coeur sur la main, au milieu d'une bonté universelle. (Zola)*
d. *Au milieu d'un ennui indéfinissable. (Gracq)*

Dans tous ces contextes, la substitution de *au milieu de* par *au centre de* donne des énoncés très mauvais.

La seconde grande classe des noms abstraits est celle des noms d'action et d'une manière plus générale, des noms qui se caractérisent par une extension temporelle. Dans ce second cas, la divergence entre les deux locutions est extrêmement claire :

- (26) a. *Je pars au [milieu / *centre] de la semaine.*
b. *Il est parti au [milieu / *centre] du film.*
c. *C'était au milieu du jour. (Nerval)*
d. *Au centre du jour, jeté dans le tas des sardines voyageuses d'un coléoptère à l'abdomen blanchâtre, un poulet au grand cou déplumé... (Queneau, Exercices de Style, « Métaphoriquement »)*

Comme on le constate dans les exemples (26), *au milieu de* peut être employé dans un sens temporel alors que c'est absolument impossible pour *au centre de*. Par exemple, l'interprétation temporelle de *au milieu du jour* ne pose aucun problème alors que *au centre du jour* est affreux. On trouve toutefois une occurrence de cette expression, dans un sens temporel, mais c'est dans un contexte tout à fait particulier : il s'agit des *Exercices de style* de Queneau, dont vous savez qu'ils consistent à raconter la même histoire mais en la déclinant selon des figures de style ou des thématiques différentes. En l'occurrence, *au centre du jour* se trouve dans l'exercice intitulé « métaphoriquement » ce qui montre à quel point cette expression (*au centre du jour*) n'est pas standard.

Si l'on veut utiliser la locution *au centre de* dans ces contextes, on ne peut pas faire référence à une étendue temporelle, mais à un processus auquel sont associés des rôles thématiques :

- (27) a. *La généricité est au [centre / *milieu] de la semaine (de recherche organisée par Sophie).*
b. *La violence en milieu rural est au [centre / *milieu] du film de Pierre.*

A première vue, on pourrait penser que ces exemples contredisent l'explication que j'avance pour les acceptions spatiales. En effet, un film ou une semaine ont un début et une fin. Ils sont donc bornés. Par conséquent, si *au centre de* exige vraiment une délimitation, contrairement à *au milieu de* qui n'en spécifie aucune, on ne voit pas pourquoi la locution *au centre de* est impossible devant *film* et *semaine*.

L'explication est relativement simple : c'est que la délimitation dont nous parlons ici ne peut pas s'appliquer à une entité linéaire. Prenons le cas des noms *route* et *chemin* :

- (28) a. *Il est tombé au milieu du chemin / de la route.*
b. *Il est tombé au centre du chemin / de la route.*

Dans (28)a, il existe deux interprétations distinctes : soit *chemin* et *route* ont un sens temporel et sont synonymes de trajet, soit les expressions désignent la partie centrale du chemin ou de la route. Dans (28)b, en revanche, la seule interprétation possible est celle où l'on désigne la partie centrale. Dans ce cas les limites exigées par la locution *au centre de* ne peuvent correspondre qu'aux bas-côtés de la route ou du chemin et non au début et à la fin d'un trajet. Malgré la présence effective de limites (un chemin a nécessairement un début et une fin), la locution recherche donc une délimitation directement accessible (les bas-côtés). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le principe soit conservé dans le cas des emplois temporels.

Dans ses acceptions abstraites, *au centre de* doit donc trouver sa délimitation au niveau d'un processus vu comme complet, puis focalise soit sur l'instigateur / causeur du processus

(par exemple, l'instigateur du complot dans (29)a, à savoir le prince Charles) soit sur la cible du processus (par exemple, la cible de l'attentat dans (29)b, à savoir le World Trade Center) :

- (29) a. *Le prince Charles est soupçonné d'être au centre du complot.*
b. *Le World Trade Center est au centre de l'attentat terroriste.*

CITATIONS

- Borillo, A. (1999), «Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne», *Langages* 136:53-75.
- Flaux, N. (1999), «A propos des noms collectifs» [Juillet-Décembre], *Revue de linguistique romane* 63:471-502.
- Flaux, N., et Van de Velde, D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris.
- Kleiber, G. (1997), «Massif / comptable et partie / tout», *Verbum* 3:321-327.
- Langacker, R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar : Theoretical Prerequisites*.vol. 1. Stanford.
- Langacker, R. W. (1991a), «Noms et verbes», *Communications* 53:103-154.
- Langacker, R. W. (1991b), *Foundations of Cognitive Grammar : Descriptive Application*.vol. 2.
- Nicolas, D. (A paraître), «La catégorisation des noms communs : massifs et comptables», in *Catégorisation et langage*, J. François et F. Cordier édés. Paris.